Livres les + connus:

Quelles interfaces ?

Idée d’une boucle d’attente pour attirer l’attention. (bouton reset, pour revenir à 0 si qqun n’a pas fini)

Littérature donc faire rentrer du texte !! Et se demander comment superposer gravures et textes.

Se concentrer sur les personnages les plus emblématiques. Personnages caricaturaux ?

Représenter traits de caractère principaux de ces personnages.

Comment on passe d’une scène à une autre ? Ligne de texte ? Ou plutôt bouton, gravure, dessin ?

Ex : 4 perso sur la scène 1, et on développe que 1 perso

Faire un boucle = revenir à l’auberge à la fin pour que l’utilisateur puisse tout voir

Auberge comme sommaire, permet de créer une constellation de l’univers

**-**[**Le père Goriot**](https://www.mediaclasse.fr/lectures/1) **(1842)**

[**Livre complet**](https://beq.ebooksgratuits.com/balzac/Balzac-39.pdf)

L’action commence dans la pension délabrée de mme Vauquier, personnages pauvres dont Rastignac qui veut devenir riche, Vautrin le criminel et le père Goriot, vieux et ruiné dont on ne sait pas comment il en est arrivé là, alors qu’à la base c’est un entrepreneur qui gagne très bien sa vie.

On suit en parallèle l’histoire de celui-ci et de ses deux filles à marier, qui vont entièrement lui prendre sa richesse et celle de Rastignac, jeune étudiant sans argent arrivé de province dont le but est de s’élever socialement par tous les moyens. Le père Goriot est l’image de la bonté et se fait arnaquer tout le long du roman alors que Rastignac est un arriviste prêt à tout pour réussir et va donc grimper l’échelle sociale pendant que le père Goriot ne fera que diminuer jusqu’à mourir seul et dans la misère.

Moments clés : diner chez Rastignac (= Incipit) : on rencontre tous les personnages qui deviennent clé dans la suite du roman.

Mort du père goriot : Rastignac y assiste mais ses deux filles n’y assistent pas alors qu’il a tout sacrifié pour elles.

et enterrement de Goriot (= Fin) : Rastignac y assiste et paye Croque-Mort mais pas ses deux filles. Fonde désir de vengeance de Rastignac qui lui fait comprendre inhumanité de son époque et décide de devenir un ambitieux et se rend chez fille du Père Goriot qui est mariée à un riche banquier.

Thématiques importantes : héroïsme romanesque : rastignac = naïf au début et perd sa naïveté au fur et à mesure. Prend la défense de Goriot, souhaite se venger de l’inhumanité de sa société… Donc héroïsme. Également roman d’initiation car le héros perd ses illusions pour devenir averti et lucide.

Aussi thème de l’amour désintéressé ou intéressé par l’argent (récurrent dans B).

Une citation à retenir : phrase prononcée par R enterrement de Goriot, a vue sur tout Paris et prend en défi la ville avec son ambition née après la mort de Goriot.

Père Goriot suscite l’émotion chez le lecteur.

Ce passage est particulièrement important. Dans un conte de fée, la fée marraine aurait donné un objet magique au chevalier. Ici, la lointaine cousine autorise le jeune étudiant à utiliser son nom, comme une clef pour entrer dans un monde merveilleux.

*Eh bien ! Jeune homme, traitez ce monde comme il mérite de l’être. Vous voulez parvenir, je vous aiderai. Delphine de Nucingen est très jalouse de sa sœur. Elle serait prête à tout pour entrer dans mon salon. Je vous permets de la séduire en utilisant mon nom. Mais restez honnête et ne faites rien de compromettant.*

Ensuite dans le livre : théâtre des Italiens avec la comtesse de Beauséant et croise Delphine (fille de Père Goriot) ; retour à l’auberge (pension Vauquer dans le livre mais serait notre auberge du début) où R discute avec Père Goriot ; Lendemain R revoit Delphine et gagne 7000F au casino pour elle car elle a des difficultés financières et de mariage ; passent soirée ensemble aux Italiens, se donnent la main, deviennent amants ; beaucoup de scènes de soirées se suivent avec Delphine, R acquiert une place dans la haute société grâce à Delphine et acquiert certain respect, mais celle-ci se joue de lui et le ruine ; Victorine montre compassion et béguin pour Rastignac, scène de complicité entre les deux où Vautrin intervient pour sous-entendre à R de se jouer d’elle ; R et D s’éloignent petit à petit, scène où elle le renvoie brusquement, Victorine et R s’échangent des promesses, dont une de mariage (je crois, à vérifier) ; Père Goriot engueule R car D et PG lui ont acheté un appart et qu’il a juste mal interprété scène où il se fait rejeter ; Le soir Vautrin drogue R avec du vin et lui dit qu’il met son plan de faire tuer père de Victorine pour qu’elle hérite de la fortune, R est renvoyé au lit par pensionnaires ; Le lendemain c’est au tour des pensionnaires de droguer Vautrin, durant même scène Victorine apprend mort de son père ; ensuite Père Goriot et sa fille emmènent R dans nouvel appartement et le convainquent d’accepter générosité ; Vautrin est évincé ; Scène à la pension, R et PG se préparent à déménager mais D et Anastasie reviennent queue entre les jambes et s’embrouillent, PG fait malaise et va mourir ; PG se meurt et ses filles refusent de le voir, dernière scène très célèbre ; entrerrement PG

**POUR LE JEU :**

On est un jeune provincial récemment arrivé à Paris.

On a différentes ressources à notre disposition dès notre arrivé (elles forment un genre de mélange de différents atouts qu’ont certains personnages de Balzac dans la Comédie Humaine), et l’utilisateur sait qu’il possède ces ressources. Il pourra ainsi accéder à des opportunités qu’ont les personnages de Balzac sans qu’il y ait besoin de justification : on a des ascendances nobles éloignées (se retrouve dans plusieurs de ses livres), on a un certain talent pour l’écriture (Illusions perdues)

Notre objectif est donné dès le début : faire fortune, intégrer la vie dynamique parisienne de la Restauration et trouver l’amour.

La réussite est matérialisée par l’installation dans [la Chaussée d’Antin](https://www.gazettelitteraire.com/2020/11/la-geographie-de-la-comedie-humaine-et-l-importance-de-paris-balzac.html) (quartier des banquiers, des comédiennes, des nouveaux riches. C’est l’endroit à la mode en 1830. Lieu de prédilection de *la Comédie humaine*, il s’y passe beaucoup d’intrigue et d’interactions). Dans tous les cas, on ne pourrait jamais tout obtenir à la fin, car les romans de Balzac sont toujours un peu tragiques et on ne peut pas créer une fin 100% heureuse.

On travaille dans une **auberge** du quartier latin pour subvenir à nos besoins (l'auberge se retrouve dans beaucoup de livres, Illusions perdues, le Père Goriot, donc bon point de départ, permet de plus de faire rencontrer des personnages.)

A l’intérieur de l’auberge, **Rastignac** s’y trouve. Il est en retard, regarde sa montre et, quand on vient lui parler, il nous invite à un dîner chez sa tanteavec une certaine **duchesse de Langeais** (un peu wtf de se faire inviter chez la tante de quelqu’un qu’on connaît pas, peut-être que ce serait bien qu’on lui rende un service).

Pk pas mettre **Père Goriot** ? Il vit dans une auberge avec Rastignac et pourrait avoir des choses à raconter.

Il pourrait aussi y avoir Vautrin(un homme récemment sorti du bagne qui se trouve dans la même auberge que Rastignac dans le ***Père Goriot***, c’est un délinquant), assis dans l’ombre, qui invite à faire la cour à la fille d’un riche banquier n’ayant que deux enfants, puis de la marier. Vautrin s'occupera de faire tuer l’aîné des enfants du banquier, et la fille sera l’unique héritière.

Si l’on choisit de suivre Rastignac : On arrive dans un **appartement aristo**, une courte présentation est faite pendant laquelle on présente simplement le rêve qui nous a conduit à Paris. Les trois personnages évoquent ensuite une soirée mondaine à laquelle Rastignac et les deux femmes étaient présents, et qui a terminé de manière étrange pour Rastignac : les gens l’évitaient après avoir évoqué un mystérieux personnage (dont on tait le nom, afin de ne pas évoquer d’emblée quel livre on évoque). R en demande plus à propos de ce personnage.

Citation du livre à simplifier : *[Cet homme] n’a qu’une passion. Il adore ses filles. Il a dépensé toute sa fortune afin de leur assurer une place dans la haute société. Mais au lieu d’obtenir de la reconnaissance, celles-ci ont honte de lui. Il s’est sacrifié, parce qu’il était père : il s’est banni de lui-même. Il a donné sa fortune pour les marier. Le citron bien pressé, ses filles ont laissé le zeste au coin des rues.*

Il ne faut pas que la conversation soit trop longue. A un moment, R se tourne vers nous et nous demande notre avis sur cette situation. Ici on a le choix entre deux réponses, s’indigner, ou dire qu’il ne faut jamais faire confiance à quiconque, même dans sa propre famille, et que cet homme doit ce qu’il lui arrive uniquement à sa naïveté. Si on choisit la première réponse, **madame de Bauséant** acquiesce à ce que l’on vient de dire et nous autorise à utiliser son nom de noble afin de séduire l’une des filles de cet homme et de nous hisser dans la haute société.

Pension Vauquer rue tournefort (anciennement rue neuve sainte geneviève). Point de gravité de toutes les scènes du roman. Objets et mobilier misérables dans la description. Mobilier apparaît comme vivant, il est décrit comme vieux, crevassé, pourri, tremblant, rongé, manchot, borgne, invalide, expirant.

<https://beq.ebooksgratuits.com/balzac/Balzac-39.pdf>

Profondeur dans la description des meubles, description presque fantastique dans le livre.

Scène au casino avec Delphine

Rencontre avec Père Goriot à l’auberge

Récit en spirale, les mêmes étapes reviennent, tout en faisant évoluer l’intrigue : la pension Vauquer est le centre de gravité, d’où part toute l’histoire, puis certaines scènes se renouvellent : la loge aux italiens, les entretiens avec le père Goriot, etc.

**LE PÈRE GORIOT, SCÈNES :**

Si on interagit avec Eugène dans l’auberge

**Scène 1 :**

Ce qui s’affiche sur l’écran avant de commencer la scène **:** *Le jeune Eugène doit rejoindre ce soir son amie Delphine. Après un début de soirée aux Italiens au cours duquel notre étudiant a compris que son amie n’avait pas le moral, celle-ci le presse soudainement dans sa voiture pour l’emmener au Palais-Royal. Pendant le trajet, le jeune homme ne cesse de lui demander la raison de son malheur, mais celle-ci ne lui répond pas et, arrivés à destination, le regarde dans les yeux :*

-Vous m’aimez bien ?

- Oui

- Etes-vous disposé à m’obéir ?

- Aveuglément.

- Etes-vous allé quelquefois au jeu ? dit-elle d’une voix tremblante. 111

- jamais.

- Ah ! je respire. Vous aurez du bonheur.

Voici ma bourse, il y a cent francs, c’est tout ce que je possède. Montez dans une maison de jeu, risquez les cent francs à la roulette, et perdez tout, ou rapportez-moi six mille francs. Je vous dirai mes chagrins à votre retour.

*Eugène prend la jolie bourse, court au numéro NEUF, une maison de jeu parisienne.* ***Ce serait intéressant de représenter l’extérieur de la Maison de jeu. Celle-ci se situe dans le quartier Palais Royal, sous des galeries.***

***Les maisons de jeu côtoient à l’époque prostitution et autres vices. Elles n’ont au début du XIXe siècle rien à voir avec le luxe des casinos du début du XX siècle. Ce sont des lieux mal vus par la société. Maison de jeu où va Rastignac, appelée le numéro NEUF et qui a vraiment existé, est particulièrement vicieuse d’après témoignages de l’époque. Extraits du site « Paris pittoresque » sur les maisons de jeu parisiennes (passage descriptif sur le NEUF surligné en gras parle d’un endroit particulièrement immoral)*** *:*

*Article sur les maisons de jeu : « On faisait en 1807 les grandes parties de trente-etun au n° 154 actuel, où de vieilles marquises ne craignaient pas de se produire, et où se tenaient aussi des bureaux de prêt. Il, n’y avait plus tard que des tables de roulette et de trente-et-quarante à l’or, c’est-àdire à vingt francs pour minimum de mise, dans cet établissement, qui s’étendait au-dessus de cinq arcades, et dans lequel tout le monde n’entrait pas : il fallait être connu ou présenté, ou muni d’un laissez-passer demandé à l’avance, et de bonne compagnie, pour y avoir accès. Les boiseries sculptées et dorées d’un des salons du 154 furent transportées, après là suppression de la ferme générale des jeux, dans un des salons qui dépendent du café de Foy, au premier, et elles y servent encore d’ornement. Le 113, au contraire, fut toujours assez populaire : il n’a exclu que la veste, la blouse et la casquette. Huit pièces recevaient les pontes, autour d’une table de passe-dix et de six tables de roulette, où la banque ne dédaignait pas de tenir trente sous, et où se faisait la partie depuis dix heures du matin jusqu’à minuit, dans la région supérieure des arcades 110, 111, 112, 113. Les plus hardies filles de joie, y circulaient en toilettes de bal, comme dans les galeries de Bois ; ces femmes étaient tout le luxe du 113, tant que se prolongea pour la prostitution la période révolutionnaire qui lui avait livré jusqu’au Palais, avant l’installation du Tribunat.*

*Si elles tentaient la fortune, c’était avec un avantage encore plus sûr que celui de la banque, pourvu qu’elles réussissent à se rattraper d’une perte en faisait la conquête d’un joueur plus heureux.* ***L’exploitation du vice sur une plus grande échelle avait lieu galerie Montpensier, n° 9 (\*celle du livre\*), 10, 11 et 19. Deux tapis verts pour le trente-et-quarante, qui ne différait guère du trente-et-un des maisons de jeu, et une table de creps occupaient là, trois grandes pièces, près desquelles se trouvaient des salles de trictrac et de billard, ainsi que des buvettes, où flambait le punch, pour mettre le vertige à la place de l’hésitation, de l’inquiétude ou du remords des plus timides, et pour désaltérer les plus ardents. On ne se contentait pas d’y jouer jusqu’à minuit, devant une galerie de femmes qui ne venaient pas uniquement pour le jeu ; on dansait à l’étage supérieur jusqu’à six heures du matin, sans que le jeu souffrit d’interruption. Au-dessus du bal, qu’on appelait sans fard le Pince-Cul, la progression continuait encore, et la débauche n’avait plus qu’à descendre. »***

*Il rentre dans la Maison de Jeu et on a directement accès à la roue.*

Maintenant, on joue à la roulette. Le principe est de placer de l’argent sur un des trente-six numéros de la roulette, si celui-ci sort on gagne 36 fois sa mise. Il faut simplifier : mettre 6 numéros ? Eugène joue deux fois dans le livre, et les spectateurs l’encouragent. La première fois, il gagne 3500, la deuxième fois il mise tout (3600) sur une couleur, le rouge (en misant sur un couleur, on remporte le double). Il repart avec 7200 francs.

*Eugène retourna dans la voiture et donna les 7000 francs à Delphine. Celle-ci ne pouvait contenir sa gratitude.*

- Vous m’avez sauvée ! Je vais tout vous dire, mon ami. Vous me voyez riche, opulente mais sachez que monsieur de Nucingen, mon mari, ne me laisse pas disposer d’un sou : il me réduit à une misère secrète par calcul.

Je mangeais l’argent de mes économies et celui que me donnait mon pauvre père ; puis je me suis endettée. Le mariage est pour moi la plus horrible des déceptions, je me jetterais par la fenêtre s’il fallait vivre avec lui autrement qu’en ayant chacun notre appartement séparés.

Vous ne savez pas ce que j’ai souffert aujourd’hui, lorsque Nucingenm’a positivement refusé de me donner six mille francs, lui qui les donne tous les mois à sa maîtresse, une fille de l’Opéra ! je voulais me tuer.

Aller trouver mon père, folie ! Je l’avais égorgé : mon pauvre père se serait vendu s’il pouvait valoir six mille francs. J’aurais été le désespérer en vain.

Voilà la vie de la moitié des femmes de Paris : un luxe extérieur, des soucis cruels dans l’âme.

*Elle se met le visage dans ses mains, pour ne pas montrer ses pleurs à Eugène, qui lui dégagea la figure pour la contempler. Elle lui prend la main et la mit sur son coeur par un mouvement plein de reconnaissance et de gentillesse.*

-Grâce à vous me voilà redevenue libre et joyeuse. Je veux maintenant vivre simplement, ne rien dépenser. Vous me trouverez bien comme je serai, mon ami, n’est-ce pas ? Gardez ceci, dit-elle en ne prenant que six billets de banque.

**Scène 2 :**

*Une fois rentré dans son auberge, Eugène alla voir son voisin de palier le père de Delphine, Goriot, qui vivait dans la chambre voisine de celle d’Eugène. Il lui raconta le désespoir de sa fille.*

*Goriot habite la mansarde,* ***la pièce la moins coûteuse de la pension****.* ***Voici description qui en est faite dans le livre*** *: “La fenêtre était sans rideaux ; le papier de tenture collé sur les murailles s'en détachait en plusieurs endroits par l'effet de l'humidité, et se recroquevillait en laissant apercevoir le plâtre jauni par la fumée. Le bonhomme gisait sur un mauvais lit, n'avait qu'une maigre couverture et un couvre-pied ouaté fait avec les bons morceaux des vieilles robes de madame Vauquer. Le carreau était humide et plein de poussière. En face de la croisée se voyait une de ces vieilles commodes à bois de rose en ventre renflé, qui ont des mains en cuivre tordu en façon de sarments décorés de feuilles ou de fleurs ; un vieux meuble à tablette de bois sur lequel étaient un pot à eau dans sa cuvette et tout les ustensiles nécessaires pour se faire sa barbe . Dans un coin, les souliers ; à la tête du lit, une table de nuit sans porte ni marbre ; au coin de la cheminée, où il n'y avait pas trace de feu, se trouvait la table carrée, en bois de noyer […]. L'aspect de cette chambre donnait froid et serrait le cœur, elle ressemblait au plus triste logement d'une prison. Seul le scintillement d'une bougie à moitié consumée apportait un peu de chaleur au vieil homme. Près de la fenêtre siégeait un vieux fauteuil en osier où étaient rangés un pantalon troué, soigneusement plié et une veste mainte fois rapiécée. Cette misère qu'il se donnait, faisait peine à voir. Il semblait indifférent à sa pauvreté sans doute la preuve de l'amour qu'il avait pour ses filles. Son seul vrai bonheur était de satisfaire les souhaits de ses filles en dépit de sa propre vie. Sur le mur était accroché son portrait témoins de sa grandeur passée et son vieux haut de forme qu’il n’avait jamais quitté.”*

- Mais, elles me croient ruiné : j’ai encore treize cents livres de rente ! La pauvre petite,

pourquoi n’êtes-vous pas venu me confier son embarras, mon brave voisin ?

Voilà ce que c’est que des gendres ! Si je les tenais, je leur serrerais le cou.

Mon Dieu, a-t-elle pleuré ?

- La tête sur mon gilet, dit Eugène.

- Oh ! donnez-le-moi, dit le père Goriot. Il y a eu là des larmes de ma chère Delphine ! Oh ! je vous en achèterai un autre, ne le portez plus, laissez-le-moi. Je vais aller trouver un avocat dès demain et faire exiger le placement de sa fortune. Je connais les lois, je suis un vieux loup, je vais retrouver mes dents.

**Ici on peut enlever le gilet interactivement en cliquant dessus et en bougeant le doigt, ainsi que mettre dedans les 1000 francs que Delphine nous a laissés.**

- Tenez, père, voici mille francs qu’elle a voulu me donner sur notre gain. Gardez- les- lui, dans le gilet.

- Vous réussirez dans la vie, lui dit le vieillard, Dieu est juste ! Il y a bien peu d’hommes qui vous ressemblent. Allez, dormez. Vous pouvez dormir, vous n’êtes pas encore père. Elle a pleuré, j’apprends ça, moi qui vendrais le Père, le Fils et le Saint-Esprit pour leur éviter une larme à toutes deux !

**Scène 3 :**

*Eugène alla dans sa chambre pour se préparer à dormir*

- Par ma foi, se dit Eugène en se couchant, je crois que je serai honnête homme toute ma vie. Il y a du plaisir à suivre les inspirations de sa conscience.

*Mais il entendit du bruit dans la chambre du Père Goriot et regarda à travers une fente qui était dans son mur.*

**En gros, là Eugène voit le Père Goriot faire fondre son service de vermeil pour en faire des lingots et les vendre afin de donner de l’argent à ses filles. Ca montre que le Père Goriot est entièrement dévoué au bien-être de ses filles. On peut ici faire un truc interactif dans lequel on aide le Père Goriot à faire fondre son service.**

Dans le livre : « Eugène craignit que son voisin ne se trouvât indisposé, il approcha son oeil de la fente, regarda dans la chambre, et vit que Goriot avait attaché sur la barre d’une table renversée un plat et une espèce de soupière en vermeil et tournait une espèce de câble autour de ces objets richement sculptés en les serrant avec une si grande force qu’il les tordait vraisemblablement pour les convertir en lingots. Le bras nerveux du vieillard, à l’aide de cette corde, pétrissait sans bruit l’argent doré, comme une pâte. L’étudiant appliqua de nouveau son oeil à la fente. Le père Goriot, qui avait déroulé son câble, prit la masse d’argent, la mit sur la table après y avoir étendu sa couverture, et l’y roula pour l’arrondir en barre, opération dont il s’acquitta avec une facilité merveilleuse. Le père Goriot regarda tristement son ouvrage, des larmes sortirent de ses yeux, il souffla le rat-de-cave à la lueur duquel il avait tordu ce vermeil, et Eugène l’entendit se coucher en poussant un soupir. »

- Pauvre enfant ! dit à haute voix le père Goriot.

*Eugène retire son œil de la fente et dit*

- Pauvre homme

**-La peau de chagrin (1831)**

L’action se situe à Paris en 1830. Raphael de Valentin, marquis pauvre et orphelin, perd tout l’argent qu’il lui reste aux jeux et décide de se suicider en se jetant dans la Seine. Sur son chemin, il tombe sur la boutique d’un antiquaire et y rentre. Celui-ci lui présente la peau de chagrin et lui explique qu’elle exaucera tous ses vœux mais rétrécira à chaque vœu exaucé. Raphael obtient grâce à elle tout ce qu’il désire mais la peau ne fait que rétrécir: il devient extrêmement riche, retrouve la femme qu’il aime depuis longtemps et mène la grande vie. Il fait appel à plein de scientifiques pour trouver une solution afin que la peau ne disparaisse pas, et lui-même tombe malade. A la fin, la peau disparaît pour devon et il meurt en même temps.

**-Eugénie Grandet** **(1834)** (pb→ histoire ennuyeuse et personnages pas ouf à part du point de vue de l’argent qui rend fou)

On suit l’histoire de Félix Grandet, père de famille très riche et radin, qui fait croire à sa fille et sa servante qu’ils sont pauvres. Eugénie, sa fille, que tout le monde veut épouser car se doutant qu’elle est riche, tombe amoureuse de son cousin Charles. A côté, le père d' Eugénie fait des manigances pour éloigner Charles et ne pas avoir à rembourser la dette de son frère (le père de Charles qui s’est suicidé). Charles part, Eugénie est très triste. Son père apprend qu’elle lui a donné de l’argent en secret et il pète un plomb jusqu’à rendre sa femme malade de chagrin et à la faire mourir. Il n’y a que son argent qui compte pour lui et il meurt en contemplant son tas d’or.

Eugénie se retrouve héritière richissime et apprend que Charles dont elle est tjr amoureuse s’est marié à une autre. Elle fait un mariage sans amour dont le mari meurt ensuite et donne de l’argent à des associations.

**-Illusions perdues (1843)**

Pour le jeu, c’est surtout la partie 2 qui nous intéresse car elle se passe à Paris même et montre le désir d’ascension sociale de Lucien.

**Résumé partie 2: Un grand homme de Province à Paris.**

Lucien Chardon, qui préfère prendre le nom noble de sa mère (De Rupembré), déménage à Paris avec sa maîtresse, Madame Louise de Bargeton. Ils se rendent compte qu’ils sont inadaptés à ce monde, que ce soit dans leurs manières ou leur façon de s’habiller. Monsieur du Châtelet, un ami, conseille à Louise de se séparer de Lucien car celui-ci risque de la “corrompre” en société, c'est-à-dire que les gens vont remarquer qu’elle est infidèle à son mari. Elle se sépare de lui et part vivre avec sa cousine, la Marquise d’Espard. Elle décide de ne plus avoir de contact avec Lucien car il n’est pas noble. Celui-ci n’est pas trop affecté par cette décision car il est déjà pris dans le tourbillon du paraître, et il dépense les 3⁄4 de ses économies dans une nouvelle garde robe pour se fondre au monde des dandys parisiens. Néanmoins, cela ne fonctionne pas et il reste pour eux un intrus.

Il déménage dans une chambre miteuse du quartier latin et n’arrive presque pas à se nourrir faute d’argent.

Il rencontre Daniel d’Arthez, un écrivain qui l’introduit au Cénacle, cercle littéraire dont les membres s’entraident et forme une sorte de seconde de seconde famille. Pendant ce temps, un libraire propose à Lucien de lui acheter son livre mais à un prix ridicule. Le Cénacle l’encourage à persévérer et ne pas devenir journaliste au lieu d’écrivain car ils savent que Lucien est vaniteux et égoïste et que cela pourrait causer sa perte.

Dans un resto pas cher du quartier latin, Lucien rencontre Etienne Lousteau, journaliste et critique de théâtre. On comprend qu’il est malhonnête et manigance pour grimper les échelons. Il invite Lucien à entrer dans son monde (dans lequel tout tourne autour du paraître, de la fête et de l’argent). Lucien est à la fois dégoûté et impressionné par le monde qu’il découvre. Il est embauché dans le journal d’Etienne. Il écrit un article sur une pièce de théâtre, tout le monde le reconnaît comme génial. Les autres journalistes, notamment Etienne et le chef du journal, veulent le piéger car il a trop de talent. Lucien se rend compte que le Cénacle avait raison à propos des journalistes, mais il trouve quand même les journalistes supérieurs aux écrivains car ceux-ci assument leur arrivisme.

Lucien a donc tout Paris à ses pieds, il est enfin reconnu et gagne beaucoup d’argent et il sort avec Coralie, une belle actrice qui est mariée. Ses amis du Cénacle sont déçus du tournant qu’il a pris. Il s’endette en faisant la fête tous les soirs, il ne travaille presque plus.

Il trahit ses collègues en quittant le journal (libéral) pour rejoindre un journal royaliste par ambition. Il se fait critiquer, que ce soit par le Cénacle ou les journalistes, parce qu’il apparaît comme quelqu’un qui n’a aucun principe. Dans la continuité, il trahit Daniel d’Arthez, le premier qui lui a tendu la main à Paris, en écrivant un article où il détruit son nouveau livre, alors qu’il ne l’a pas lu, simplement car son patron lui a demandé (question d'intérêt dans des maisons d’édition). Suite à ça, un ami de d’Arthez le provoque en duel. Coralie tombe malade et il perd encore de l’argent, il est donc résigné à la voir agoniser sans pouvoir rien faire.

Il décide de retourner à Angoulême avec tous ses espoirs déçus, ses “ illusions perdues ”, pour demander de l’argent à David, son ami au début du livre, car celui-ci l’a déjà aidé financièrement à plusieurs reprises.

Partie 3: David, l’ami de Lucien sur qui il compte pour l’aider financièrement, se fait arnaquer par deux hommes qui veulent lui voler un brevet qu’il a inventé pour l’imprimerie, et il se retrouve en prison avec une énorme dette. Lucien se sent mal car il est en partie responsable de cette situation (il a imité la signature de David et les arnaqueurs ont mis la main dessus et ont donc pu réaliser leur plan). Il décide alors de se suicider et part en chemin pour aller se noyer. Il croise sur son chemin un curé espagnol, Carlos Herrera, qui le convainc de ne pas se suicider en lui promettant de l’argent et de le venger, à condition que Lucien lui obéisse aveuglément. Il accepte, règle ses dettes et part à Paris avec le prêtre. Celui-ci est en réalité Vautrin, le personnage récurrent chez Balzac qui est un évadé de prison.

**Scènes pour le jeu**

**Étape 1:** Lucien est arrivé à Paris avec Mme de Bargeton, qui le quitte.

*“-Mon Lucien, dit-elle, n'es-tu pas d'avis que si nous avons fait une folie qui nous tue également, il y a de la raison à la réparer ? Nous ne devons, cher enfant, ni demeurer ensemble à Paris, ni laisser soupçonner que nous y soyons venus de compagnie. Ton avenir dépend beaucoup de ma position, et je ne dois la gâter d'aucune manière. Ainsi, dès ce soir, je vais aller me loger à quelques pas d'ici ; mais tu demeureras dans cet hôtel, et nous pourrons nous voir tous les jours sans que personne y trouve à redire.*

*-Si je suis votre gloire, vous êtes encore plus pour moi, vous êtes ma seule espérance et tout mon avenir. J'ai compris que si vous épousiez mes succès, vous deviez épouser mon infortune, et voilà que déjà nous nous séparons.*

*- Vous jugez ma conduite, dit-elle, vous ne m'aimez pas. Lucien la regarda avec une expression si douloureuse qu'elle ne put s'empêcher de lui dire : - Cher petit, je resterai si tu veux, nous nous perdrons et resterons sans appui. Mais quand nous serons également misérables et tous deux repoussés ; quand l'insuccès, car il faut tout prévoir, nous aura rejetés à l'Escarbas, souviens-toi, mon amour, que j'aurai prévu cette fin, et que je t'aurai proposé d'abord de parvenir selon les lois du monde en leur obéissant.”*

**ou**

*“Pour moi, une séparation est l'avant-coureur de l'abandon ; et l'abandon, c'est la mort.”*

Scène dans sa chambre du quartier latin où on voit qu’il vit pauvrement.

***“Après avoir cherché pendant longtemps, il finit par rencontrer rue de Cluny, près de la Sorbonne, un misérable hôtel garni, où il eut une chambre pour le prix qu'il voulait y mettre.”*** (lieu sur la carte)

*“— Que vont-ils dire de moi ? pensait-il en montant dans sa triste chambre”*

Ensuite, il pourrait être dans l’auberge et dire qu’il vient de rencontrer Daniel d’Arthez, l’écrivain qui lui propose de rejoindre le Cénacle, expliquer ce que c’est, puis qu’il hésite entre une carrière d’écrivain, de poète ou de journaliste:

“Lucien s'était pris d'une vive amitié pour cette vertu sans emphase, pour cette nature, sublime sans le savoir. Le poète ne discuta pas les conseils de Daniel, il les suivit à la lettre. Ce beau talent déjà mûri par la pensée et par une critique solitaire, inédite, faite pour lui non pour autrui, lui avait tout à coup poussé la porte des plus magnifiques palais de la fantaisie. Les lèvres du provincial avaient été touchées d'un charbon ardent, et la parole du travailleur parisien trouva dans le cerveau du poète d'Angoulême une terre préparée. Lucien se mit à refondre son œuvre.

Heureux d'avoir rencontré dans le désert de Paris un cœur où abondaient des sentiments généreux en harmonie avec les siens, le grand homme de province fit ce que font tous les jeunes gens affamés d'affection : il s'attacha comme une maladie chronique à d'Arthez, il alla le chercher pour se rendre à la bibliothèque, il se promena près de lui au Luxembourg par les belles journées, il l'accompagna tous les soirs jusque dans sa pauvre chambre, après avoir dîné près de lui chez Flicoteaux, enfin il se serra contre lui comme un soldat se pressait sur son voisin dans les plaines glacées de la Russie.”

“Après de secrètes oppositions combattues à son insu par Daniel, Lucien fut enfin jugé digne d'entrer dans ce Cénacle de grands esprits. Lucien put dès lors connaître ces personnes unies par les plus vives sympathies, par le sérieux de leur existence intellectuelle, et qui se réunissaient presque tous les soirs chez d'Arthez.”

“Ces neuf personnes composaient un Cénacle où l'estime et l'amitié faisaient régner la paix entre les idées et les doctrines les plus opposées.”

“Il y a chez toi, lui dit Michel Chrestien, un esprit diabolique avec lequel tu justifieras à les propres yeux les choses les plus contraires à nos principes : au lieu d'être un sophiste d'idées, tu seras un sophiste d'action.

— Ah ! j'en ai peur, dit d'Arthez. Lucien, tu feras en toi-même des discussions admirables où tu seras grand, et qui aboutiront à des faits blâmables… Tu ne seras jamais d'accord avec toi-même.

— Sur quoi donc appuyez-vous votre réquisitoire ? demanda Lucien.

— Ta vanité, mon cher poète, est si grande, que tu en mets jusque dans ton amitié ? s'écria Fulgence. Toute vanité de ce genre accuse un effroyable égoïsme, et l'égoïsme est le poison de l'amitié.” (annonciateur de la suite, mise en garde)

**Étape 2:** Scène dans le restaurant du quartier latin où il rencontre le journaliste Etienne Lousteau, et décide de virer de bord afin de se faire embaucher dans son journal.

“*Un jour, au moment où Lucien s'asseyait à côté de Daniel qui l'avait attendu et dont la main était dans la sienne, il vit à la porte Étienne Lousteau qui tournait le bec de cane. Lucien quitta brusquement la main de Daniel, et dit au garçon qu'il voulait dîner à son ancienne place auprès du comptoir.*”

“Par une singulière bizarrerie, les Royalistes romantiques demandent la liberté littéraire et la révocation des lois qui donnent des formes convenues à notre littérature ; tandis que les Libéraux veulent maintenir les unités, l'allure de l'alexandrin et les formes classiques. Les opinions littéraires sont donc en désaccord, dans chaque camp, avec les opinions politiques. Si vous êtes éclectique, vous n'aurez personne pour vous. De quel côté vous rangez-vous ?

— Quels sont les plus forts ?

— Les journaux libéraux ont beaucoup plus d'abonnés que les journaux royalistes et ministériels ; néanmoins Lamartine et Victor Hugo percent, quoique monarchiques et religieux, quoique protégés par la cour et par le clergé.

— Bah ! des sonnets, c'est de la littérature d'avant Boileau, dit Étienne en voyant Lucien effrayé d'avoir à choisir entre deux bannières. Soyez romantique. Les romantiques se composent de jeunes gens, et les classiques sont des perruques : les romantiques l'emporteront.”

“*Mon pauvre enfant, je suis venu comme vous le cœur plein d'illusions, poussé par l'amour de l'Art, porté par d'invincibles élans vers la gloire : j'ai trouvé les réalités du métier, les difficultés de la librairie et le positif de la misère. Mon exaltation, maintenant concentrée, mon effervescence première me cachaient le mécanisme du monde ; il a fallu le voir, se cogner à tous les rouages, heurter les pivots, me graisser aux huiles, entendre le cliquetis des chaînes et des volants. Comme moi, vous allez savoir que, sous toutes ces belles choses rêvées, s'agitent des hommes, des passions et des nécessités.*”

*“ Lucien serra la main de Lousteau, et lui cria : — Je triompherai !”*

On voit ensuite qu’il a beaucoup de succès et qu’il est adoré par tout le monde, scène dans une fête ou au journal.

**Étape 3:** Lucien décide de quitter le journal et de rejoindre un journal royaliste, tout le monde lui tourne le dos.

Scène au journal où il serre la main à quelqu’un puis scène où on le voit à nouveau pauvre et seul comme au départ du jeu (citation sur les illusions perdues).

**Citation possible:**

*“Ne voyez dans les hommes, et surtout dans les femmes, que des instruments. Mais ne leur laissez pas voir.”*

*“Là où l’ambition commence, les naïfs sentiments cessent.”*

*“*[*Tout*](https://www.dicocitations.com/citation.php?mot=Tout) *s'*[*excuse*](https://www.dicocitations.com/citation.php?mot=excuse) *et se* [*justifie*](https://www.dicocitations.com/citation.php?mot=justifie) *à une* [*époque*](https://www.dicocitations.com/citation.php?mot=epoque) *où l'on a* [*transformé*](https://www.dicocitations.com/citation.php?mot=transforme) *la* [*vertu*](https://www.dicocitations.com/citation.php?mot=vertu) *en* [*vice*](https://www.dicocitations.com/citation.php?mot=vice)*,* [*comme*](https://www.dicocitations.com/citation.php?mot=comme) *on a* [*érigé*](https://www.dicocitations.com/citation.php?mot=erige)[*certains*](https://www.dicocitations.com/citation.php?mot=certains)[*vices*](https://www.dicocitations.com/citation.php?mot=vices) *en* [*vertus*](https://www.dicocitations.com/citation.php?mot=vertus)*.”*

*“-Ma chère, dit sous l'éventail madame d'Espard à madame de Bargeton, de grâce, dites-moi si votre protégé se nomme réellement monsieur de Rubempré ?*

*— Il a pris le nom de sa mère, dit Anaïs embarrassée.*

*— Mais quel est le nom de son père ? — Chardon.*

*— Et que faisait ce Chardon ?*

*— Il était pharmacien.*

*— J'étais bien sûre, ma chère amie, que tout Paris ne pouvait se moquer d'une femme que j'adopte. Je ne me soucie pas de voir venir ici des plaisants enchantés de me trouver avec le fils d'un apothicaire ; si vous m'en croyez, nous nous en irons ensemble, et à l'instant.”*

**Humiliation en apprenant que Lucien n’est pas réellement noble, inadaptation à la société parisienne.**

**-Splendeurs et misères des courtisanes (1847)**

sorte de suite d’illusions perdues. Histoire compliquée car pleins d’intrigues parallèles et plus de 200 personnages.

Intrigue principale: Paris, 1824, lors d’un bal masqué à l’opéra. Esther Van Bogseck (qui est en réalité Esther Gobseck, personnage d’un autre roman, fille ou nièce d’un personnage super riche), ancienne courtisane qui est maintenant prostituée, qui accompagne Lucien de Rupembré au bal. Les gens se moquent d’eux à cause de sa condition sociale mais un mystérieux personnage qui les suit les défend et menace les gens qui se moquent d’eux. Esther rentre chez elle et essaie de se suicider mais elle est sauvée au dernier moment par l’abbé Carlos Herrera qui est en réalité Vautrin déguisé et le même mystérieux personnage qui les défendait au bal. Celui-ci est amoureux de Lucien et va donc tout faire pour les séparer. Il oblige Esther à rentrer dans un couvent, sans succès, et du coup l’enferme dans un appartement avec Asie, surnom de sa cousine (à Vautrin) Mme de saint Estève, pour la surveiller.

Plus tard, Esther se marie avec le baron de Nucingen, extrêmement riche, mais se suicide de désespoir se rendant compte que Lucien ne voudra plus jamais d’elle. Celui-ci et Vautrin sont arrêtés et mis en prison pour meurtre. Lucien avoue tout, y compris la fausse identité de Vautrin, et se pend ensuite dans sa cellule.

Moins Connus mais qui peuvent être intéressants pour un premier contact avec Balzac (donc pour notre cible):

* **La fille aux yeux d’or (1835)**

début du roman: description de Paris et des mœurs parisiennes. Personnage principal: comte Henri de Marsay, qui a une réputation de séducteur qui rend toutes les femmes folles de lui. Il se promène aux Tuileries et rencontre un de ses amis, Paul, à qui il explique qu’il a vu une femme magnifique lors de sa dernière balade. Il lui explique qu’il l’a surnommé “la fille aux yeux d’or” et qu’il est revenu en espérant la revoir. Celle-ci passe en effet et agite son mouchoir pour lui indiquer de la suivre. Il la suit et apprend qu’elle vit dans un hôtel particulier avec un marquis et que personne n’a le droit de venir la voir, et qu’elle s’appelle Paquita Valdès. Il lui écrit des lettres et arrive à avoir un rdv secret avec elle. Elle l’attend dans une maison abandonnée et lui explique qu’ils n’ont que 12 jours pour vivre leur histoire et qu’elle ne sait pas ce qui arrivera ensuite. Lui répond que si elle ne peut pas être à lui, il la tuera. Ils se retrouvent ensuite dans un autre lieu, qu’il ne peut pas connaître (on lui a bandé les yeux sur le chemin) Elle est désespérée et lui demande de la tuer, il ne veut pas. Elle lui demande si il veut lui plaire, lui répond oui et donc ils couchent ensemble après qu’elle l’ai déguisé en femme. Ca le fait cogiter et quand il la revoit il est furieux. Elle est encore désespérée, mais ils couchent ensemble et elle crie le prénom d’une femme. Lui se rend compte qu’elle est lesbienne et essaie de la tuer, mais son garde intervient. Il part avec l’intention de la tuer pour se venger. Il revient qq jours après mais la trouve mourante, son amante l’a poignardée. Ils se rendent compte qu’ils se ressemblent bcp et qu’ils sont en réalité frère et sœur. Elle dit alors que Paquita est “restée fidèle au sang” et se sent mal; elle va donner de l’argent à sa mère avant de se retirer dans un couvent. Henri continue sa vie comme si de rien n’était.

* **L’élixir de longue vie (1830)**
* **La cousine Bette (1847)**

Lisbeth [Fischer](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89lisabeth_Fischer), surnommée « la cousine Bette », est appelée à Paris par [Adeline Hulot](https://fr.wikipedia.org/wiki/Baronne_Hulot_d%27Ervy), sa cousine, femme admirable qui supporte les infidélités de son vieux mari, le baron Hulot, libertin éperdu. Aigrie, laide, sèche, maladivement jalouse d’Adeline et de sa beauté, Lisbeth s’acharnera au malheur de la baronne Hulot et de sa fille Hortense. Celle-ci a épousé le [comte Wenceslas Steinbock](https://fr.wikipedia.org/wiki/Comte_Wenceslas_Steinbock), un réfugié livonien (polonais), orfèvre de métier, dont la cousine Bette prétendait qu’il était son « amoureux » car elle lui avait porté secours. Dans sa rage, elle pousse une de ses voisines d’immeuble, [Valérie Marneffe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Val%C3%A9rie_Marneffe), une courtisane, dans les bras du [baron Hulot d'Ervy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Baron_Hulot_d%27Ervy), puis dans ceux du comte Wenceslas. La famille Hulot s’en trouve presque détruite, mais, alors que les manigances de Lisbeth Fischer semblent aboutir et qu’elle est sur le point d’épouser le [maréchal Hulot](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mar%C3%A9chal_Hulot), frère du baron Hulot, le scandale des frauduleuses opérations financières menées par le baron pour couvrir ses immenses dépenses éclate. Le vieux [maréchal Hulot](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mar%C3%A9chal_Hulot), s’estimant déshonoré, en meurt ; quant au baron Hulot, il disparaît. Après la disparition du baron, c’est sur [Célestin Crevel](https://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%A9lestin_Crevel), père de Célestine et beau-père de [Victorin Hulot d'Ervy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Victorin_Hulot_d%27Ervy), frère d’[Hortense](https://fr.wikipedia.org/wiki/Comtesse_Hortense_Steinbock), que s’exercent les menées du duo infernal [Lisbeth Fischer](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89lisabeth_Fischer)-[Valérie Marneffe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Val%C3%A9rie_Marneffe). Alors que cette dernière vient d’épouser [Célestin Crevel](https://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%A9lestin_Crevel), spoliant Célestine et Victorin de l’immense fortune paternelle, une intervention de [madame de Saint-Estève](https://fr.wikipedia.org/wiki/Madame_de_Saint-Est%C3%A8ve) (l’empoisonneuse déjà rencontrée dans [*Illusions perdues*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Illusions_perdues) et [*Splendeurs et misères des courtisanes*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Splendeurs_et_mis%C3%A8res_des_courtisanes)) fait périr d’un mal mystérieux la perverse [Valérie Marneffe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Val%C3%A9rie_Marneffe). Adeline Hulot récupère enfin son mari et, devant le bonheur retrouvé de la famille, la cousine Bette meurt de rage. Cependant, le baron Hulot n’est en rien amendé et ses nouvelles infidélités provoquent la mort d’Adeline.

Objets/Personnages à exploiter dans le jeu:

-Canne de Balzac

-La peau de chagrin

-Madame de st Esteve: cousine de Vautrin, ancienne prostituée, connaît les poisons et empoisonne les gens dans différentes oeuvres

-Vautrin: grand criminel évadé de prison, personnage ambiguë, aide les personnages à s’élever socialement (surtout les jeunes hommes qu’il drague un peu), peut tuer les gens pour toi

Personnages que l’on pourrait suivre:

-Rastignac

-Lucien de Rubempré

-La cousine Bette

-Esther Gobseck